

УДК 246.7:821.133.1«18»

MOTIFS EVANGELIQUES DANS LA PROSE DE VICTOR HUGO

Valentine Romanetz

*Maotre de conférences a la faculté de philologie
romano-germanique de l'Université Metchnikov d'Odessa*

Cet article est consacré à l'étude de l'œuvre de Victor Hugo, grand poète, dramaturge, romancier, essayiste et activiste social. L'auteur se propose de montrer comment les principes sociaux et moraux de l'écrivain ont été mis en action dans sa prose. V. Hugo fait appel à la conscience, plaide pour la miséricorde, dénonce la cruauté, pleure sur les victimes de l'injustice sociale et rêve d'un avenir meilleur. L'étude du roman épique de Victor Hugo «Les Misérables» présente un grand intérêt du point de vue de comparaison de ses protagonistes avec des personnages évangéliques bien connus. L'auteur fait une tentative originale de retracer des liens entre tels personnages que Jean Valjean, Fantine, Javert, Thénardier, l'évêque Miriel et des personnages bibliques. Dans la conclusion l'auteur souligne que les images, thèmes et motifs évangéliques impregnent le monde d'art de la culture européenne. Or, pour trouver son chemin dans ce monde, comprendre les tendances de son développement il faut étudier profondément les héros évangéliques

Mots-clés: Evangile, l'humanisme chrétien, la transfiguration morale, sujet, civilisation.

Pour Victor Hugo, poète, dramaturge, romancier, essayiste et activiste social «l'art a toujours été une arène de lutte idéologique» [8, p. 7]... Ainsi, dans ses œuvres, il est toujours du côté de l'«humilié et insulté» et il non seulement peint des images de «l'enfer social» en proposant au lecteur de faire son jugement sur eux. L'écrivain crie des pages de ses œuvres, il fait appel à la conscience, plaidant pour la miséricorde, dénonçant la cruauté, pleurant sur les victimes et rêvant d'un avenir meilleur. Du point de vue de M. Stein: «La gloire de Victor Hugo provient peut-être autant de ses multiples combats que de ses œuvres qui d'ailleurs y participent» [7, p. 92].

Victor Hugo était le fils de l'époque des révolutions bourgeoises, le disciple des Lumières, qui croyait de tout son cœur au pouvoir transformateur de la parole. L'écrivain lui-même se considérait comme éducateur et chef des gens, il appelait écrivains «prophètes», «messies», «balises de l'humanité» appelés à indiquer au peuple le chemin pour un avenir meilleur.

Malgré le fait que les œuvres de Victor Hugo se trouvèrent dans l'«Index des livres interdits» pontifical dont les auteurs et les textes étaient considérés comme anti-religieux et hérétiques par le Vatican, il n'en reste pas moins que l'écrivain ne s'est jamais opposé à la religion et aux idéaux moraux chré-

tiens, ce qui ne l'empêchait de blâmer le clergé et les pages terribles de l'histoire du catholicisme.

L'un des arguments qui peut en servir est le discours de Victor Hugo, prononcé en mai 1878 à Paris, lors de la cérémonie organisée par la «Ligue des droits de l'homme» à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Voltaire. L'écrivain souligne: «Ce que l'Évangile a fait, est complété par la philosophie. L'esprit de charité a commencé; l'esprit de tolérance a continué; disons avec des sentiments de profond respect: Jésus a pleuré et Voltaire a souri; de ces larmes divines et de ces sourires humains est né l'amour qui est impregné la civilisation moderne» [5, p. 30]... Un peu plus loin Victor Hugo fait allusion à des scènes de l'Évangile, qu'il utilise dans ses œuvres. Ainsi, dans sa vieillesse, à la fin de sa carrière d'écrivain et de son chemin de vie il croit en la grande puissance spirituelle de la Bible.

Il est impossible de ne pas être d'accord avec le plus grand chercheur français de Victor Hugo A. Decaux, qui a remarqué: «N'en doutons pas: Victor Hugo doit être tenu pour un écrivain d'avenir. Le plus grand poète français est devenu le poète de la France» [3, p. 1024].

Images, thèmes et motifs évangéliques impregnent le monde d'art de la culture européenne. On ne peut trouver son chemin dans ce monde, comprendre les tendances de son développement sans explorer profondément les héros évangéliques. «Apprendre à connaître les versions artistiques des histoires de l'Évangile nous aide à comprendre l'orientation de la valeur sémantique de la culture moderne» [10, p. 3].

En 1830, la communauté des romantiques regroupés autour de Victor Hugo s'est dissociée. Un tournant aux questions sociales s'entame dans la littérature. Une fois encore, Hugo donne le ton de l'époque: il définit la fonction du poète comme une mission nationale, mission sociale, mission humaine. Désormais, son travail est dominé par des réflexions sur la race humaine en général. L'auteur passe au drame épique, permettant de couvrir des problèmes du siècle et du monde.

À partir des années 30 l'idée du poète au service de la société semble devenir de plus en plus insistante dans son œuvre. Ainsi, dans l'article

«Walter Scott» Hugo traite du besoin d'exprimer une certaine vérité qui puisse servir de leçon pour l'avenir à la société. Or, Victor Hugo ne cache pas le didactisme flagrant et moralisateur de ses œuvres. Il veut que son travail devienne un guide moral à la vie à la manière de l'Évangile, en particulier pour les jeunes générations. Et, comme faisant écho à l'Évangile, Hugo-écrivain exprime l'idée maîtresse de ses œuvres: l'humanité, l'amour et

la compassion pour tous les gens, et plutôt même pour tout ce qui vit sur la terre — telle est sa tâche [6, p. 39].

Tous ces thèses sont pleinement applicables à l'épopée romantique «Les Misérables» (1862), cette œuvre épique créée à la base des matériaux pris dans le réel et l'actuel et traitant de la renaissance de l'homme, de la lutte du bien contre le mal dans son âme. Les sujets du roman atteignent des proportions colossales et concernent toutes les questions sociales et morales de l'époque, d'où le triple problème, comme disait l'écrivain lui-même, que nous pose la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit. Victor Hugo lui-même appelle son romantique texte épique «Evangile moderne», cherchant à mettre l'accent sur son désir de faire percevoir «Les Misérables» par ses lecteurs comme guide moral et spirituel à la vie contemporaine, tout comme l'Evangile l'était toujours pour les chrétiens. Dans son roman Hugo crée consciemment toute une série de types, spirituellement et logiquement entrelacés avec des valeurs évangéliques, et aborde toute une série de thèmes de base extrêmement importants pour son roman et pour l'Evangile.

Une pensée à relever la première, parce qu'elle est au cœur même de l'œuvre et nous la fait le mieux comprendre, est ainsi formulée dans un passage de l'admirable étude de l'âme de Marius amoureux et abandonné : «Heureux, même dans les angoisses, celui à qui Dieu a donné une âme digne de l'amour et du malheur. Qui n'a pas vu les choses du monde et le cœur des hommes à cette double lumière n'a rien vu de vrai et ne sait rien. L'âme qui aime et qui souffre est à l'état sublime» [6, p. 380].

Du point de vue de beaucoup de représentants de la critique littéraire, le saint du roman «Les Misérables» — l'évêque Mïriel, peint avec des couleurs crues et voyantes — incarne un idéal qui est toutefois étonnamment plein de vie et de sagesse. C'est ce personnage qui servira d'exemple au protagoniste — Jean Valjean — qui soumettra à son examen imaginaire tous ses actes et pensées. Nous voyons que dès le début du roman, le portrait de l'évêque Mïriel donne le ton pour l'ensemble du roman; or, Hugo énonce le thème de la sainteté et de la pureté spirituelle, qui peut être ancré dans la vie ordinaire de tous les jours. Ainsi, nous voyons que dès le début du roman plusieurs pensées de l'auteur font écho aux idées de base de l'Evangile.

Hugo souligne que la contradiction entre la réalité sociale — qui opprime souvent l'homme — et le désir de l'âme de vie meilleure est la prin-

cipale force motrice du roman. Et c'est le même désir de l'âme de vie meilleure sur lequel l'Évangile a toujours insisté dans de nombreux exemples thématiques.

Il convient de noter que l'auteur met à la base du roman «Les Misérables» une tâche morale que le héros doit accomplir. Or, Jean Valjean en quête spirituelle arrive épuisé à la fin d'une lutte dans laquelle il a été soutenu par l'amour paternel; ses réflexions sur la vie, mélange de sentiments chrétiens et de mœurs stoïques, de bonté et de devoir, et toute la suite des sacrifices accomplis le mènent du péché à la sainteté. Et la principale lumière qui le guidait sur son chemin c'était l'évêque Miriel. Dans le but de créer une «illusion réaliste» [1, p. 138]. Hugo essaie de donner à ce portrait toutes les caractéristiques de fiabilité. Et, en effet, l'évêque Miriel n'est pas un caractère purement fictif, il a plusieurs prototypes réels. Par exemple, Victor Hugo a été particulièrement inspiré par la façon dont l'évêque Miallis, qui occupait le siège épiscopal de Digne pendant 33 ans, avait accueilli en 1806 le forçat libéré Pierre Moreng. Ce dernier devint plus tard le héros de la bataille de Waterloo. Sa transfiguration spirituelle était due à l'évêque Miallis. Hugo s'intéressait à la personne de Miallis depuis 1835 et a créé l'image de l'évêque Miriel si réaliste que la presse catholique s'est mise immédiatement à blâmer sévèrement l'écrivain qui, selon elle, avait déformé l'image réelle de l'évêque Miallis et trahi sa mémoire. En réponse Victor Hugo a écrit avec brio que l'image de Mgr Miriel est fictif et que les journaux catholiques ont à juste titre fait remarquer qu'elle est peu véridique. On pourrait même ajouter qu'elle est impossible, dit Hugo, s'il n'y avait pas existé dans l'histoire des grands humanistes bien connus tels que le cardinal Carlo Borromeo, François de Sales, l'évêque Belsunce (qui en 1720–1721 avait secouru les Marseillais pendant l'épidémie de peste) et Las Cazes (qui avait partagé volontairement le sort de Napoléon).

Ainsi, pour Victor Hugo l'évêque Miriel incarne une certaine idée de sainteté, qui peut exister dans le monde moderne, et surtout par son dévouement aux vertus chrétiennes. L'élément principal de cette sainteté des temps modernes est, selon l'auteur, **la pauvreté**: ici tout d'abord, l'auteur insiste sur le fait qu'elle symbolise un retour aux sources évangéliques telles que la pureté morale et l'abnégation, auxquelles du point de vue de Victor Hugo l'église avait renoncées, ayant conclu un accord avec sa conscience et cédé du terrain en face des problèmes immédiats séculaires. Dans cette perspective, l'évêque Miriel est l'antithèse exacte du jeune évêque, dont les capacités brillantes et le bien-être ainsi que l'art d'adaptation au jeu social, sont admirés tellement

par Julien Sorel dans le roman «Rouge et Noir» de Stendhal. Avec son héros Hugo s'écarte du vieux cliché d'interprétation du concept de la «**pauvreté**». Mgr Miriel se garde de la prédication de la pauvreté sur la terre qui soit une promesse de récompenses célestes. Il comprend que la pauvreté est l'incarnation de l'injustice sociale et le dit ouvertement. Ici, en partant de l'Evangile, Hugo indique avec l'exemple de ce personnage que le sens biblique de la pauvreté est le résultat de la **dévotion**. Miriel donne tout ce qu'il a. Il voit la richesse comme une insulte aux souffrances causées par la pauvreté. Et son ascétisme volontaire, si révoltant aux yeux de ses concitoyens, est principalement du au désir de partager la souffrance des autres — partager la souffrance spirituelle des condamnés à mort, soutenir les malades, les pauvres et les mourants. «Miséricorde, compassion, altruisme — tels sont en fin de compte les valeurs évangéliques morales qu'il incarne et dont le roman «Les Misérables» sera une manifestation claire» [4, p. 198].

L'une des idées principales du roman est la transfiguration morale de l'homme et l'expiation de celui qui un jour a péché ou reste pécheur. Il est évident que pour l'Evangile, ce thème est l'épine dorsale. Victor Hugo a été toujours attiré par le sujet que C. Cohin a appelé «le rapport entre la criminalité et la justice» [2, p. 102].

L'écrivain était inquiet du moment de vérité — qui est en réalité la victime et qui est le vrai coupable? Histoire de Jean Valjean n'est rien d'autre qu'une histoire sans fin de la rédemption, de la rédemption de toute une vie pour une erreur que la justice humaine a condamnée. Cette erreur-infraction est décrite dans le chapitre «La chute»: ayant volé l'argent de Mgr Miriel Jean Valjean lui a causé le mal pour le bien. De plus, ayant insulté le petit Gervais, il est déjà en train de faire du mal comme ça, de l'inertie.

Ainsi, l'histoire entière du roman est organisée autour du thème de l'ascension morale de Jean Valjean du mal au bien, de la nuit à la lumière. Cette escalade est douloureuse, pleine de doute et d'hésitation, passant par les obstacles lourds et les défis difficiles, les tentations de la nouvelle chute et le danger de se précipiter dans l'abîme du mal. L'affaire Champ-mathieu est l'un de ces défis grâce auxquels la conscience de Valjean sera mise en épreuve sur la durabilité, la fiabilité et la sincérité de sa transfiguration morale. En sauvant Champ-mathieu faussement accusé Valjean donne son vrai nom, sachant qu'il serait condamné au bagne.

Les révélations de Javert immergent Jean Valjean dans la lutte interne sans merci que nous voyons de la façon la plus frappante dans le chapitre «La Tempête dans l'âme» [6, p. 190]. C'est dans ce chapitre où se déroule la

première étape du passage par l'enfer de notre héros, qui, en fin de compte, malgré tous les pièges et les éclats d'instincts sombres remportera une victoire spirituelle sur lui-même.

Quelque part dans l'arrière-plan de ce long voyage deux figures bibliques mythiques se dessinent, en affrontant ouvertement l'une à l'autre, mais ne pouvant pas exister l'une sans l'autre: ce sont l'image de l'adversaire, Satan, et l'image du Sauveur. Sans aucun doute, dans cette fresque épique, qui est subordonnée à l'idée biblique de transformer les ténèbres en lumière, nous sentons toujours quelque part en arrière-plan la présence de l'image du Satan. Il se tient quelque part près de Claude Gueux, Claude Frollo, Quasimodo et Jean Valjean dans les moments les plus difficiles de leur vie, de la vie des gens jetés hors de la société. Cependant, en même temps nous sentons la présence du Sauveur — Christ lui-même. Ainsi par exemple, Victor Hugo identifie Jean Valjean avec le Christ des temps modernes dans la scène où Fantine crache au visage de Valjean — Madeleine — ce qui rappelle des scènes évangéliques de flagellation du Christ. Le chapitre entier «La Tempête dans l'âme» fait écho à des réflexions lourdes de Jean Valjean avec la souffrance spirituelle profonde de Jésus à Gethsémani:

«Hélas ! Les doutes l'ont repris, il était si loin de prendre une décision, comme au début...» Tel était le supplice de cette âme malheureuse se tordant dans l'angoisse atroce. Dix-huit cents ans avant la vie de ce misérable, à l'époque où les oliviers tremblaient sous le vent cruel qui soufflait de l'infini, le mystérieux Messie qui a incarné toutes les souffrances et toute la sainteté de l'humanité aussi écartait longtemps de sa main le terrible bol plein de menace et d'obscurité, qui a apparu devant lui, déversant les ténèbres dans les profondeurs du ciel étoilé» [9, p. 75].

Aucune transformation de l'âme des héros du roman, ne se produit pas soudainement et complètement. Le chemin de la renaissance spirituelle de Jean Valjean c'est une longue histoire de conscience, qui s'avance et recule: Jean Valjean est souvent soumis à la tentation morale de se rendre, de battre la retraite. Voici comment l'écrivain crée son héros, en évitant l'in vraisemblance et le didactisme primitif. L'écueil de cette méthode, qu'on pourrait appeler la méthode de l'agrandissement et de la sublimité, c'est de toujours mettre dans sa création une part de vraisemblance historique et d'individualité, indispensable à l'artiste qui veut donner à l'invention pour résultat la réalité. De là les types, et de là les violentes antithèses, dominées par le dualisme général du bien et du mal, ou par l'association des disgrâces de la vie et de la beauté morale.

Or, le thème de sublimation des pécheurs sur la société, qui elle-même les a poussés sur le chemin du vice et les châtie pour cela, une fois de plus va conjointement avec l'interprétation des célèbres images évangéliques. Ce sujet, ainsi que le thème de la transfiguration morale, imprègne aussi l'ensemble du roman, et est réalisé par le portrait de Fantine, que la société a condamnée après l'avoir poussée sur le chemin du vice. La psychologie morale de ce genre se montre aussi dans le portrait et dans les pensées d'un Javert — le représentant symbolique de la justice formelle — froide et absurde dans son rationalisme-auquel Monseigneur Miriel oppose la générosité sans limites de la justice divine, en répondant au mal par le bien.

Nous pouvons dire avec confiance que l'image évangélique de Marie Madeleine correspond dans le roman à l'image de Fantine. Jean Valjean agit comme le Sauveur pour les personnes défavorisées, tandis qu'au début du roman il se montre comme le pécheur Barabbas — crucifié à côté droit du Christ — ce voleur qui dit à un autre voleur qu'ils sont ici pour l'avoir mérité, et lui — le Christ — est sans péché.

L'image du colonel Javert par certains aspects correspond à l'image de l'apôtre Paul qui d'abord persécutait les premiers chrétiens, mais recouvra vue et changea moralement. Il convient de noter que la famille Thénardier incarne pleinement la caractéristique la plus importante du personnage biblique de Judas — la cupidité. Thénardier comme Judas est en mesure de vendre et de trahir tout et tout le monde: soi-même, enfant, ami, maître, etc.

Donc, du point de vue de Victor Hugo il existe deux sortes de justice: celle qui est déterminée par les lois juridiques, et une autre — justice supérieure — de la plus haute humanité, fondée sur les principes de la charité chrétienne. La vérité des lois de charité se vérifie dans le roman sur le sort de Jean Valjean et de tous les autres personnages, ce qui correspond à l'idée fondamentale de la charité biblique chrétienne qui mène de l'enfer au ciel, du néant à Dieu.

REFERENCES

1. Ayerbach E. *Mimésis, ou la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. — Paris: Gallimard. Coll. «Tel», 1978. — 205 p. [in French]
2. Cohin C. *Victor Hugo*. — Presses Universitaires de France, 1987. — 208 p. [in French]
3. Decaux A. *Victor Hugo*. — Paris: Librairie Académique, Perrin, 1984. — 1036 p. [in French]

4. Guillemin H. V. Hugo par lui-même. — Ecrivains De Toujours, 1985. — 319 p. [in French]
5. Hugo V. Articles sur les écrivains. — М.: Худож. лит., 1974. — 145 с.
6. Hugo V. Les Misérables. Editions Nathan, 1991. — 225 p. [in French]
7. Stein M. Victor Hugo. — Paris: Le Cabaler Bleu, 2007. — 128 p. [in French]
8. Брахман С. «Отверженные» Виктора Гюго. — М.: Худож. лит., 1968. — 103 с. [in Russian]
9. Гюго В. Собрание сочинений: в 15 томах. Т. 8. — М.: Худож. лит., 1955. [in Russian]
10. Четина Е. М. Евангельские образы, сюжеты, мотивы в художественной культуре. — М.: Флинта, 1998. — 120 с. [in Russian]

ЄВАНГЕЛІЧНІ МОТИВИ В ПРОЗІ ВІКТОРА ГЮГО

Валентина Романець, канд. філол. наук, доц.

Одеський національний університет імені І. І. Мечникова

Стаття присвячена аналізу творчості В. Гюго, видатного поета, драматурга, романіста та суспільного діяча. В роботі досліджуються соціально-моральні орієнтири письменника, які було втілено в його творах. В. Гюго звертається до совісті, молить про милосердя, засуджує жорстокість, риде над жертвами та на сторінках своїх творів мріє про краще майбутнє людства.

Значний інтерес представляє дослідження роману-епопеї «Знедолені» з точки зору співвідношення найбільш яскравих образів роману-епопеї з відомими євангелічними персонажами. При даному зіставленні розкриваються особливим чином герої всесвітньо відомого роману-епопеї. Простежуються аналогії образів Жана Вальжана, Фантіні, Жавера, Тенардьє, єпископа Міріеля з біблійними персонажами. Такі теми як злочин та покарання, гріх та каяття, духовне переродження — для письменника були надзвичайно важливими. Вони були втілені в таких творах майстра як: «Клод Ге», «Один день засудженого до страти» тощо.

Тема піднесення грішників над суспільством, яке само штовхнуло їх на злочинний шлях й само за це ж карає, співвідноситься з трактуванням найвідоміших євангелічних образів. Ця тема, поряд з темою морального переродження, також пронизує весь роман, знаходячи своє втілення й в образі Фантіні, яку суспільство штовхнуло на шлях пороку та само її засудило. Образ Жавера символізує холодну та абсурдну, формальну справедливість, котрій протистойть єпископ Міріель, як втілення безмежної щедрості та божественної справедливості.

В завершенні статті робиться висновок про те, що євангелічні образи, сюжети, мотиви пронизують художній світ європейської культури. Для того, щоб зорієнтуватися у цьому світі, зрозуміти тенденції його розвитку та розібратися в творчості видатних авторів, необхідно глибоко дослідити героїв Євангелія.

Ключові слова: *Євангеліє, християнський гуманізм, моральне переродження, сюжет, цивілізація.*

EVANGELICAL MOTIVES IN V. HUGO'S PROSE

Valentina Romanetz, Candidate of Philology, associate professor

Odessa I. I. Mechnikov National University

This article deals with analysis of creative work of Victor Hugo, an outstanding poet, playwright, novelist and public figure. It investigates the writer's social and moral principles reflected in his works. V. Hugo appeals to conscience, condemns cruelty and callousness, cries over victims on the pages of his books, dreams about brighter future for humanity.

Scientific research of the novel «Les Misérables» by V. Hugo from the point of view of comparison of the most outstanding characters of the epic novel with the well — known Evangelical ones is of a special interest. Such comparison gives quite a different treatment of these widely known images. Analogy of such characters as Jean Valjean, Fantine, Javert, Bishop Miriel, Thenardier with the Biblical ones are being analysed. In the end the conclusion is made that Evangelical images, plots and motives pervade the art world of European culture. To orient in this world, to understand its development tendencies and to become competent in the creative work of great authors it is necessary to carry out a profound research of Evangelic characters.

Key words: Gospel, Evangelic, Christian humanism, moral degeneration, plot, civilization.

СПИСОК ВИКОРИСТАНИХ ДЖЕРЕЛ

1. Ayerbach E. *Mimésis, ou la représentation de la réalité dans la littérature occidentale.* — Paris: Gallimard. Coll. «Tel», 1978. — 205 p.
2. Cohin C. *Victor Hugo.* — Presses Universitaires de France, 1987. — 208 p.
3. Decaux A. *Victor Hugo.* — Paris: Librairie Académique, Perrin, 1984. — 1036 p.
4. Guillemin H. *V. Hugo par lui-même. Ecrivains De Toujours,* 1985. — 319 p.
5. Hugo V. *Articles sur les écrivains.* — М.: Худож. лит., 1974. — 145 с.
6. Hugo V. *Les Misérables.* — Editions Nathan. — 1991. — 425 p.
7. Stein M. *Victor Hugo.* — Paris: Le Cabaler Bleu, 2007. — 128 p.
8. Брахман С. «Отверженные» Виктора Гюго. — М.: Худож. лит., 1968. — 103 с.
9. Гюго В. *Собрание сочинений: в 18 томах. Т. 8.* — М.: Худож. лит., 1955.
10. Четина Е. М. *Евангельские образы, сюжеты, мотивы в художественной культуре.* — М.: Флинта, 1998. — 120 с.

Стаття надійшла до редакції 27 серпня 2017 р.